



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

***Le piège Daesh : l'Etat islamique ou le retour de l'histoire* / Pierre Jean Luizard
éd. la Découverte, 2015
cote : 60.291**

Présenté de façon synthétique (179 pages) aux éditions La Découverte, le livre de Pierre Jean Luizard intitulé *Le Piège Daesh, l'Etat islamique ou le retour de l'histoire* est un de ces ouvrages qui n'auraient pu être écrits sans une longue série d'études et d'expériences de terrain, accumulées par l'auteur depuis plus d'un quart de siècle.

Auteur, dès 1991, d'un livre réédité en 2002 puis 2009 (*La formation de l'Irak contemporain : le rôle politique des ulémas chiites à la fin de la domination ottomane et au moment de la création de l'Etat irakien*, éditions du CNRS) Luizard a, depuis, publié des ouvrages croisant l'histoire et la brûlante actualité, entre autres *La question Irakienne*, traduit en italien en 2003 et réédité en français en 2004.

Directeur de recherches au CNRS, Luizard a aussi dirigé un grand nombre d'ouvrages collectifs, entre autres, *Arabes et Iraniens* (avec E. Picard), *Cahiers d'études sur la Méditerranée et le monde turco-iranien* (CEMOTI) n° 22, 1996, *Les politiques religieuses des puissances coloniales en terres d'islam*, actes du colloque du GSRL (22-25 novembre 2004), 2006, la Découverte et *Les sociétés civiles dans le monde musulman* (février 2011), A. Bozzo & PJ Luizard (dir.), la Découverte.

Après avoir séjourné plusieurs années dans la plupart des pays arabes du Moyen-Orient, particulièrement en Syrie, au Liban, en Irak, dans le Golfe et en Egypte, Luizard a aujourd'hui la responsabilité, au sein du groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL) des programmes « Islam, Politiques, Sociétés », « Sociétés civiles dans le monde musulman » et « Le chiisme contemporain ».

Dans son essai *Le piège Daesh*, Luizard démontre que l'avancée fulgurante de Daesh en Irak et en Syrie au cours de l'année 2014, n'est ni une invasion classique, selon le sens que les écoles de guerre européennes ont toujours donné à ce terme, ni un mouvement terroriste, similaire à celui d'al-Qaida. Elle est le résultat conjoint d'une guerre confessionnelle à multiples composantes et d'une multitude d'insurrections armées contre des Etats dont l'écroulement était prévisible depuis longtemps, au moins selon les limites et les régimes imposés par les puissances occidentales au lendemain de la Première Guerre mondiale.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Ainsi, l'avancée de Daesh, (acronyme arabe de *Dawala islâmiyya fi al-Irâq wa ach-Cam, Etat islamique en Irak et au Levant*) est-elle la manifestation simultanée de haines accumulées au XX^e siècle et de rivalités souvent millénaires.

- Haine contre l'Occident dont les dissensions au lendemain de l'accord Sykes-Picot (1916) se sont révélées désastreuses, chacune des parties, en particulier la partie britannique, s'étant lancée dans des surenchères de promesses non tenues ou d'illusions entretenues comme celle de la création d'un grand royaume arabe.

- Haine confessionnelle entre les sunnites et les chiites irakiens, qui, avant la guerre confessionnelle des années 2000 et l'occupation américaine de 2003, cohabitaient dans plusieurs villes. Ainsi, une très ancienne élite sunnite s'est-elle largement ralliée à Daesh, laissant place, notamment à Bagdad devenue métropole de 7 millions d'habitants, aux chiites qui, trop longtemps exclus du pouvoir, ont accepté d'apporter leur soutien à l'ordre américain. Ailleurs, une majorité d'Arabes sunnites a d'abord manifesté une certaine passivité à l'arrivée de Daesh avant de rechercher de façon de plus en plus massive sa protection, face aux exactions des forces de sécurité irakiennes ou syriennes, les premiers à franchir le pas étant des baasistes, notamment des ex-officiers de l'armée de Saddam.

- Rivalités croisées, stratifiées et ramifiées depuis les villages jusque dans les quartiers urbains, depuis l'Irak jusqu'en Syrie, en Egypte et au Liban : rivalités ancestrales entre tribus bédouines et populations paysannes, souvent chiites, longtemps méprisées et travaillées depuis 1920 par la propagande communiste ; jeu constant des *asabiyya* (groupes claniques, tribaux ou régionaux), réseaux de corruption savamment entretenus par l'Occident dans les instances dirigeantes de tous les pays du Moyen-Orient, occultation ou rejet du problème kurde, rivalités entre milices locales....

Dans ces conditions, Luizard estime que l'effondrement des Etats actuels est désormais irréversible. C'est sur ces ruines que Daesh instaure un Etat et un ordre qui n'obéissent en rien aux critères occidentaux mais qui représentent tout de même un ordre systémique auquel les populations se soumettent avec une certaine passivité. Sa stratégie n'est pas identique à l'intérieur et à l'extérieur des mondes qu'il submerge.

En Irak et en Syrie, Daesh grossit son butin de guerre en armes, en œuvres d'art et en pétrole. Simultanément, il centralise le pouvoir à l'image de l'unicité divine, facilite l'adhésion de populations passives en organisant des passations de pouvoir à des dirigeants locaux et à une police des mœurs qui font régner une seule loi, la charia. Dans ces territoires soumis, l'Etat islamique évite de donner le sentiment d'imposer un pouvoir venu de l'extérieur et s'appuie sur des relais locaux. Le véritable laboratoire de ces villes conquises est Fallouja, tombée en janvier 2014. Les notables locaux continuent de représenter les différents clans et quartiers. Ils brandissent le drapeau de l'EI, ils se conforment à la charia et imposent leur pouvoir sous couvert de lutte contre la corruption. A Mossoul, ville de 2 millions d'habitants, les recettes pétrolières sont publiées pour manifester la rupture avec le régime précédent, des vidéos sont mises sur You Tube pour présenter les palais des «corrompus» et les produits de première nécessité redeviennent presque abordables.



Académie des sciences d'outre-mer

Sur le terrain transfrontalier, Daesh terrorise pour rompre avec l'ordre ancien. Il médiatise l'abolition de frontières imposées par les puissances occidentales, en particulier celle qui sépare la Syrie de l'Irak. La fragmentation des armées favorise, du reste, cette confusion : le Hezbollah va combattre en Irak, les Turcs laissent passer les peshmergas kurdes, les salafistes libanais vont combattre en Syrie... Dans sa lutte contre les communautés périphériques ou isolées, Daesh envenime les haines, élargit les fractures. A ses yeux, les yézidis ne méritent que la mort ou l'esclavage.

Sur le terrain occidental, Daesh médiatise cette barbarie orchestrée pour horrifier délibérément les opinions et attirer leurs gouvernements dans le piège de l'intervention. Il inonde le web de films sur les décapitations, les lapidations, les persécutions violentes des minorités religieuses, les razzias, les ventes et l'esclavage sexuel des femmes et des enfants, les bûchers réservés aux rebelles, les destructions d'œuvres inscrites au patrimoine de l'humanité... Luizard révèle la perversité avec laquelle Daesh reconstruit actuellement un Etat et une culture tenue pour islamique, sous les yeux d'un Occident passif. A titre d'exemple, al-Khansa, la brigade féminine largement chargée de la police des mœurs fait référence à la poétesse de l'époque antéislamique qui s'était convertie à l'islam et dont les cinq fils sont morts, en 636 dans une bataille contre les Perses polythéistes. Mais ces milices d'Al-Khansa sont constituées de jeunes Européennes, dont la plupart ne parlent pas arabe. C'est toute la perversité de l'EI de faire imposer les lois islamiques par des femmes occidentales.

Obéissant à une stratégie de long terme, la tactique de Daesh se distingue donc de celle d'Al-Qaïda qui n'agissait encore que de façon ponctuelle.

Au total, selon Luizard, l'Etat islamique veut et va réussir à instaurer un nouvel Etat, qui prétend être un Etat de droit, même si les principes et les règles qui le fondent semblent aberrants au monde occidental.

Le problème reste de savoir de quelles forces disposera cet Occident pour réagir. Luizard met en garde les puissances occidentales contre toute intervention militaire, mais appelle à endiguer cette contagion. Peut-être ne porte-t-il pas suffisamment l'accent sur le devoir d'accueil des populations accablées, en particulier celle des chrétiens d'Orient ni sur la dépendance de l'Occident à l'égard des puissances pétrolières. Néanmoins, la lecture de la synthèse présentée par Luizard est aujourd'hui indispensable à toute personne soucieuse de réfléchir en connaissance de cause sur l'un des plus grands défis de notre siècle.

Elisabeth Dufourcq

En 2014, un groupe salafiste fait brutalement irruption sur la scène proche-orientale et affiche une détermination sanguinaire à effacer les frontières et à se transformer en « Etat islamique » sous la dénomination de Daech. Avec cette volonté de se présenter comme un Etat, il se distingue de la nébuleuse al-Qaïda. Spécialiste du Moyen-Orient, P.J. Luizard se propose dans cet essai de faire comprendre le stupéfiant succès de cette organisation par un retour sur l'Histoire et d'expliquer comment l'Occident est tombé dans le « piège Daech ».



Académie des sciences d'outre-mer

Les ingrédients de la réussite ne sont pas à l'origine militaires ; ils tiennent dans la région à la déliquescence des structures étatiques dans un contexte de corruption et de frustration. Daech a instrumentalisé à son profit une histoire qui remonte à la disparition de l'Empire ottoman et à la création d'Etats arabes sous mandat britannique ou français, en violation des promesses d'un royaume arabe unifié et indépendant.

L'Etat irakien va se construire avec les Britanniques sous la domination de la communauté arabe sunnite minoritaire et se perpétuera en opposition avec sa propre société, notamment les chiïtes et les Kurdes, qui ont été exclus du pouvoir pendant plus de 80 ans. Après l'intervention américaine en 2003, la communauté chiite prend sa revanche au détriment de l'ensemble du pays, tandis que les Kurdes bâtissent une indépendance. En Syrie, prenant modèle sur l'expérience druze et maronite au Liban, la France cherchera, de son côté, à s'appuyer sur les communautés minoritaires druze et alaouite sans pouvoir éviter la contestation.

C'est l'appartenance à la caste militaire qui permet alors de gagner le pouvoir et ceux qui s'investissent davantage dans les carrières militaires sont les alaouites et les druzes. Le printemps arabe de 2011 aboutit en Syrie avec l'alliance de Damas avec Téhéran ouvrant vers le chiïsme à une dégénérescence confessionnelle dans une population en grande majorité arabe sunnite.

Daech a réussi à cristalliser le sentiment d'injustice ressenti par les populations musulmanes qu'il présente comme d'éternelles victimes d'un Occident dominateur et mécréant. Il ne vise pas à opposer deux cultures mais à créer un choc entre islam et mécréance.

L'« Etat islamique » est parvenu à ses fins en impliquant l'Occident dans sa guerre alors que la coalition anti-Daech n'a aucune solution à offrir. La Turquie a cru pouvoir maîtriser un processus de communautarisation du conflit syrien pour affaiblir à la fois le régime syrien et les Kurdes, à ses dépens puisque le champ politique turc est désormais contaminé. Au Liban, l'« Etat islamique » attise une hostilité antichiite. Quant à l'Arabie saoudite, elle est arrivée à qualifier aujourd'hui de « terroristes » des mouvements qui étaient des vecteurs de l'influence wahhabite. En Irak, au bord d'un effondrement, l'issue fédérale est devenue un leurre tandis qu'en Syrie où la confusion règne, les divisions sunnites accentuent l'incertitude. Une guerre lancée sans perspective politique est perdue d'avance : c'est le piège tendu aux démocraties occidentales.

Henri Marchal